



# L'Université populaire Quart Monde, la construction du savoir émancipatoire

**Geneviève TARDIEU**  
*ADT Quartmonde*

## Etre exclus du droit au savoir

Beaucoup trop d'enfants et d'adultes n'ont pas réussi à bénéficier de l'école, même en l'ayant fréquentée, et n'ont jamais bénéficié de formation professionnelle. Il est difficile d'imaginer la gravité de l'exclusion que représente le non accès au savoir. Elle prive des moyens pour maîtriser sa vie, exercer ses responsabilités, comprendre le monde et y agir. C'est le cas des personnes qui vivent dans la grande pauvreté.

Enseignante de formation, j'ai découvert la grande pauvreté en animant des bibliothèques de rue avec ATD Quart Monde. J'ai vu des enfants marqués par la vie mais gais, intelligents et malgré tout en échec scolaire. Cette rencontre a été décisive car elle m'a conduit à devenir permanente de ce Mouvement qui utilise la culture et le savoir comme moyens d'émancipation.

La grande pauvreté, c'est le cumul des précarités et du non accès aux droits, logement, santé, formation, travail, métier, éducation. Ce droit est central car l'absence d'éducation est une conséquence de la pauvreté mais il en est aussi une cause. Il y a donc là un enjeu très important.

L'Université populaire Quart Monde <sup>1</sup> aborde de front ces questions. Elle a été créée par et pour les personnes qui vivent la grande pauvreté, il y a plus de 40 ans. Il s'agit d'un échange d'une centaine de personnes durant deux heures, sur un thème très précis, choisi par ses membres et très soigneusement préparé en amont. L'animateur-ice soutient les interactions entre les personnes en situation de grande pauvreté, entre des citoyens de tous milieux qui leur sont solidaires et avec l'invité spécialiste du thème débattu.

J'ai eu la responsabilité de l'animation de l'Université populaire Île-de-France pendant cinq ans, puis j'ai fait une recherche universitaire <sup>2</sup> avec ses membres pour étudier et exprimer les processus de production du savoir et d'émancipation. Deux d'entre eux expriment ainsi leur rapport au savoir.

---

<sup>1</sup> Le réseau des Universités populaires Quart Monde existe aujourd'hui dans 9 régions de France, 6 pays européens, et 8 pays hors Europe.

<sup>2</sup> DEFRAIGNE TARDIEU Geneviève, L'Université populaire Quart Monde. La construction du savoir émancipatoire, Nanterre, Presses Universitaires de Paris Ouest, 2012.



Georges : « J'ai peu appris à l'école, car je n'avais pas l'esprit à ça. » Il se souvient d'y avoir été traité, de « Fou à Claveau » du nom de l'institution où il vivait. « J'apprenais, mais quand on ne sait pas qu'apprendre permet de fortifier sa personnalité, on ne le fait pas. » Il a eu divers petits métiers, à plusieurs reprises il a vécu dans les bois.

Marinette, placée de neuf à treize ans allait à l'école, mais trop indisciplinée, elle a été affectée à la ferme de l'école, ce qu'elle préférait. « Je sais lire et écrire. Des cours comme il y en a maintenant, je n'en ai jamais eus, mais j'ai obligé mes enfants à y aller. Mes neuf enfants savent tous lire et écrire, ils font tous leurs papiers eux-mêmes, sauf une fille qui demande à ses sœurs. »

Ces personnes ont fréquenté l'Université populaire de nombreuses années. Elles ont participé à la recherche-action évoquée ici. Leur travail est une preuve de la thèse : il est possible et fécond de penser avec les personnes qui vivent la grande pauvreté. Leur rapport au savoir évidemment pose question. C'est une clef de l'apprentissage. Ce qui est mis en lumière ici auprès des populations très défavorisées est tout à fait pertinent pour tous les publics.

S'il y a corrélation entre l'appartenance socioéconomique et les performances scolaires, il n'y a en aucun cas de rapport de causalité inéluctable.

## **Considérer le rapport au savoir et les rapports de savoir**

Très souvent les enfants ou les adultes ne trouvent pas de sens aux savoirs qui leur sont proposés, c'est pour cela qu'ils ne s'investissent pas dans la démarche d'apprendre. C'est donc ce rapport au savoir qui doit être l'objet de la pédagogie dans un projet éducatif. Les travaux d'André Giordan<sup>3</sup> ont montré qu'apprendre ne consistait pas à recevoir un savoir conçu comme un en soi et déversé par la personne savante sur la personne ignorante. Ce qu'il appelle l'enseignement frontal, selon lui, empêche d'apprendre.

Giordan considère que « l'apprendre » est une construction. La personne apprend en étant en contact avec le monde, avec de nouvelles situations elle élabore de nouveaux schèmes et perspectives de sens. Elle est auteur de son apprentissage. Elle doit corriger des perceptions antérieures erronées, c'est pour cela qu'apprendre est difficile. Mais cet « apprendre » peut être facilité par un médiateur, non pas un enseignant, qui construit un environnement didactique, et qui soutient la réflexion de la personne qui apprend.

Les travaux de Jack Mezirow<sup>4</sup> sur l'autoformation à partir de l'expérience ont montré que les adultes se forment en réfléchissant sur leur expérience. La transformation se produit par la vérification des perspectives de sens dans un dialogue.

<sup>3</sup> GIORDAN André, Apprendre, Paris, Belin, 1998.

<sup>4</sup> MEZIROW Jack, Penser son expérience, développer l'auto formation, Lyon, Chronique Sociale, 2001.



À l'Université populaire le dialogue s'engage dans une dynamique où chaque personne, quelle qu'elle soit, va apprendre en se formant. On peut parler d'autoformation en collectivité ou de conformation. Si l'apprentissage relève de la réflexion critique, il produira un apprentissage émancipateur. Cette réflexion sur l'expérience produit une transformation de l'identité, de nouvelles perspectives de sens et de nouveaux savoirs.

## **Remise en cause de la connaissance bâtie sans les personnes les plus pauvres**

Joseph Wresinski <sup>5</sup> a mis en pratique l'idée que les personnes très pauvres sont porteuses d'expériences indispensables à la compréhension du monde. Il s'agit donc de construire des savoirs qui émanent des plus fragiles au lieu d'émaner seulement des experts reconnus, qui permettent de comprendre et d'interpréter le monde dans son ensemble au lieu de maintenir à l'écart l'expérience et la pensée des plus démunis. Ce qui est nécessaire à la démocratie.

« Le pauvre qui n'aura pas été introduit dans l'intelligence des hommes ne sera pas introduit dans leurs cités. Tant que le pauvre n'est pas écouté, que les responsables de l'organisation d'une cité ne s'instruisent pas de lui et de son monde, les mesures prises pour lui ne seront que des gestes par à-coups, répondant à des exigences superficielles et d'opportunité <sup>6</sup>. »

Selon Wresinski, le processus de compréhension lui-même est libérateur. L'accès au savoir est décisif pour accéder à la conscience de soi, à la signification de sa vie. Il est de nature ontologique. Le combat contre l'illettrisme, pour la culture, pour participer pleinement à l'école et pour l'entrée dans la pensée collective, est un levier majeur d'émancipation.

La pratique de l'Université populaire Quart Monde

Cette pratique a émergé de la vie partagée, de la réflexion avec les personnes très démunies et des actions conduites avec elles. Dès les origines d'ATD Quart Monde, au milieu du camp des sans logis, le fondateur a développé la culture, en installant un jardin d'enfants, une bibliothèque, un foyer. Il a encouragé la réflexion et l'expression collective et publique.

L'Université populaire repose sur un réseau de personnes formées, aux parcours de vie très variés. Elles fréquentent les cités mal réputées, habitats dégradés, squats, terrains de caravanes ou lieux d'errance des personnes sans abri. Les personnes rencontrées sur leur lieu de vie sont sollicitées pour une contribution intellectuelle, une réflexion à partir de leur expérience sur des thèmes existentiels ou sur l'actualité, ou bien encore sur les droits, aussi paradoxal que cela puisse paraître.

---

<sup>5</sup> Fondateur du Mouvement international ATD Quart Monde, 1917-1988.

<sup>6</sup> WRESINSKI Joseph, Refuser la misère. Une pensée politique née de l'action, Paris, Le Cerf/Éditions Quart Monde, 2007, p.179.



Selon Wresinski, le processus de compréhension lui-même est libérateur. L'accès au savoir est décisif pour accéder à la conscience de soi, à la signification de sa vie. Il est de nature ontologique. Le combat contre l'illettrisme, pour la culture, pour participer pleinement à l'école et pour l'entrée dans la pensée collective, est un levier majeur d'émancipation.

## **La pratique de l'Université populaire Quart Monde**

Cette pratique a émergé de la vie partagée, de la réflexion avec les personnes très démunies et des actions conduites avec elles. Dès les origines d'ATD Quart Monde, au milieu du camp des sans logis, le fondateur a développé la culture, en installant un jardin d'enfants, une bibliothèque, un foyer. Il a encouragé la réflexion et l'expression collective et publique.

L'Université populaire repose sur un réseau de personnes formées, aux parcours de vie très variés. Elles fréquentent les cités mal réputées, habitats dégradés, squats, terrains de caravanes ou lieux d'errance des personnes sans abri. Les personnes rencontrées sur leur lieu de vie sont sollicitées pour une contribution intellectuelle, une réflexion à partir de leur expérience sur des thèmes existentiels ou sur l'actualité, ou bien encore sur les droits, aussi paradoxal que cela puisse paraître.

Après les premières rencontres individuelles et l'entraînement à la pensée, la participation à un rassemblement est proposée, d'abord avec des personnes qui partagent les mêmes conditions de vie, un groupe de pairs, et ensuite dans un groupe hétérogène, composé de personnes d'origines sociales très variées. Ce rassemblement régional, mensuel, est l'Université populaire Quart Monde qui a pour but de mettre au jour les réalités de vie de la pauvreté et de trouver ensemble les moyens de la combattre.

En amont, dans les groupes locaux de préparation, une réflexion est menée, à partir de questions de travail. Des comptes rendus très précis sont rédigés et transmis à l'animateur-ice qui les relit avec un groupe de participants. Ils conçoivent ensemble l'animation.

La rencontre des différents types d'expériences favorise l'émergence des savoirs apportés par chacun des participants. Un invité, spécialiste du thème débattu, entre en dialogue avec l'assemblée dont il a entendu les échanges. Sans jamais cadrer le débat, ni imposer sa problématique, mais en répondant aux questions. De nombreuses interactions ont lieu. Elles conduisent à la production de savoir et à des prises de conscience qui produisent des changements sociaux.

Il y a transformation des rapports de savoir : le rapport entre enseignant et enseigné disparaît au profit d'une dynamique de coproduction de savoirs, les savoirs d'expérience sont reconnus. Il y a également transformation des rapports au savoir puisque les personnes qui sont censées être ignorantes deviennent la source de nouveaux savoirs.





Dans un autre groupe de préparation, l'animatrice raconte :

« Je ne les ai jamais vues autant réfléchir que quand on travaillait sur la violence. Avant, on disait juste qu'il y avait une voiture qui avait brûlé, qu'il y avait une mamie qui s'était fait agresser. C'était ce que tu lis dans le journal. Mais là, elles ont vraiment essayé de voir pour elles. Armelle, elle a parlé de la violence par rapport à elle. Elle était une femme seule, elle avait des enfants qu'elle avait été obligée de placer parce qu'il y avait des problèmes. » L'autoréflexion apporte ici une forte émancipation.

Madame Salmon avait joué une saynète à l'Université populaire sur le thème « Mémoires de courage ». Elle avait exprimé une expérience douloureuse, l'arrestation de son fils un matin tôt, chez elle.

« Si j'ai joué cette scène à l'UP, c'est pour faire voir qu'une mère de famille a du courage à ces moments-là et c'est pour dire que ça peut leur arriver à eux aussi. On n'est pas à l'abri d'un pépin, d'un gros ennui, donc il faut avoir le courage de le dire. Ça m'a apporté un soulagement : je l'ai représenté, j'en suis fière, parce que j'ai eu ce courage de le montrer à tout le monde. »

Ici, cette mère donne sens à son expérience. Cet événement humiliant est transformé par la relecture qu'elle en fait. Elle transforme sa souffrance en force. Elle construit un savoir de résilience.

La reconnaissance dans les dialogues, la sollicitation intellectuelle, la valorisation de l'expérience sont autant d'occasions de conférer une nouvelle identité.

Madame Bastian dit comment cette prise de conscience l'a rendue combative :

« L'UP est une réponse à la honte ; oui, c'est sûr. Quand j'ai écouté les gens parler qui vivaient dans les bois, dans les grottes, dans des cabanes en bois, sans abri, sans rien, ça a fait tilt dans ma tête. J'ai vu que les gens n'avaient pas honte de vivre comme ils vivaient et ils avaient le courage d'en parler. J'avais honte parce que j'avais beaucoup de difficultés, mais en sortant j'ai dit : « Je n'ai plus à avoir honte. Je n'ai pas à avoir peur de parler et de vivre comme je vis, voilà. »

Cette prise de conscience permet le passage du sentiment de honte à celui de dignité.

## **Construction du savoir**

A propos du thème de l'exil une participante analyse ce qu'elle a appris.

« Le thème de l'exil m'a beaucoup marquée. La femme qui témoignait est venue en France parce qu'elle a trop vu de souffrances là-bas, elle ne pouvait plus tenir avec ses enfants, il y avait la guerre, elle était obligée de partir, de sauver sa vie et la vie de sa famille. Son témoignage m'a beaucoup bouleversée. Maintenant, quand je vois des immigrés en France, je me dis : « S'ils sont là, c'est qu'ils ont des problèmes. » Avant, je me disais : ils sont là, ils récupèrent un peu d'argent et puis après ils retournent dans leur pays. Mais je me suis aperçue que c'est tout à fait le contraire. Je vois différemment les immigrés maintenant. »

Ici, on voit clairement comment un changement de schème de sens permet la construction d'un nouveau savoir.



